

« Pour le climat, il faut y aller, c'est tout. »

François Gemenne est spécialiste en géopolitique de l'environnement, chercheur et ex-directeur exécutif du programme de recherche « Politiques de la terre ». Rencontre.



(1) Les études scientifiques et les rapports se suivent au sujet de la catastrophe écologique en cours et pourtant tout semble avancer à petits pas. Comment expliquez-vous cette lenteur ?

Je pense que nous percevons encore largement le changement climatique comme quelque chose qui affectera surtout les autres, ailleurs, dans un futur relativement lointain. C'est un peu notre faute aussi, à nous chercheurs : on parle toujours d'un phénomène global, avec des modèles à l'horizon 2050 ou 2100... La comparaison avec le coronavirus est frappante : si nous sommes prêts à prendre des mesures aussi radicales pour contenir l'épidémie, c'est parce que nous avons peur de contracter le virus personnellement.

(2) Pourquoi la question climatique divise-t-elle autant la société ?

Tout d'un coup, les jeunes ont fait entrer la question du climat en démocratie. Ce sujet, qui auparavant était réservé aux experts, est devenu un sujet de débat public. Et donc sont apparus des désaccords et des controverses : c'est normal et c'est sain. Même s'il existe un consensus très large sur la nécessité de réagir, il n'y a pas une recette miracle contre le changement climatique, il y a plusieurs options possibles, et nous sommes à l'heure des choix. Sans compter que beaucoup hésitent à faire ces choix, parce qu'il y a beaucoup d'intérêts économiques et politiques en jeu.

(3) Quelles seraient pour vous les actions à mener en priorité à

l'échelle mondiale pour obtenir des résultats ?

45 Il existe à mon avis une action prioritaire à toutes les autres : le désinvestissement dans les énergies fossiles, c'est-à-dire minimiser l'argent qu'on y investit. Aujourd'hui, plus de 5200 milliards de dollars sont encore investis chaque année dans les énergies fossiles : c'est cela qui les rend si concurrentielles face aux énergies renouvelables, ou même à l'énergie nucléaire. Même en France, pour chaque euro investi dans les énergies non fossiles, deux euros sont investis dans les énergies fossiles. Tant que ce sera le cas, les énergies fossiles continueront à dominer le mix énergétique mondial.

(4) Les technologies pourront-elles aider l'humanité à trouver des solutions pour faire face à

l'urgence climatique ?

Bien sûr : les technologies ont un rôle très important à jouer, ne serait-ce que pour le développement des

énergies renouvelables. Mais je ne voudrais pas que les progrès technologiques nous empêchent de remettre en question le bien-fondé de certains choix. 14, l'arrivée de la voiture électrique ne doit pas nous empêcher de remettre en question la place de la voiture dans nos villes.

(5) Qu'est-ce qui vous permet de rester optimiste lorsque vous pensez à l'avenir de la planète ?

80 Je n'ai pas trop d'inquiétude pour l'avenir de la planète, qui est quand même là depuis 4,5 milliards d'années. Je suis beaucoup plus inquiet pour les êtres qui la peuplent, à commencer par les plus vulnérables d'entre eux. Mais au-delà de ça, nous n'avons pas le loisir de nous demander s'il faut être optimiste ou pessimiste. Pour le climat, il faut y aller, c'est tout. Et il faut mettre toutes ses forces, toute son énergie et toute son intelligence dans la bataille contre le changement climatique.

*d'après Libération, Hors-série,
Été 2020*